

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 49 (1908), p. 1-5

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1908__49__1_0

© Société de statistique de Paris, 1908, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 1. — JANVIER 1908

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1907

SOMMAIRE. — Adoption du procès-verbal de la séance du 20 novembre 1907. — Nomination définitive de quatre membres titulaires. — Présentation de cinq membres titulaires. — Ouverture du scrutin pour le renouvellement partiel du bureau et du conseil pour 1908. — Attribution de la médaille Bourdin. — Présentation d'ouvrages : M. le Secrétaire général. — Communication sur l'évolution économique du Brésil, par M. Paul Doumer. — Proclamation des résultats du scrutin.

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. MARCH, président.

M. le PRÉSIDENT signale la présence de M. de Piza, ministre plénipotentiaire de M. Leoni, consul général du Brésil, et de quelques autres personnes invitées à la séance. Il leur souhaite la bienvenue.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Il est procédé à l'élection définitive, comme *membres titulaires*, de MM. D'EICHTAL, FAVRE, BOURDOIS, DELANNEY, présentés dans la précédente séance. Leur admission est prononcée à l'unanimité.

Sont présentés, comme *membres titulaires* : MM. Émile BOREL, professeur à la Faculté des sciences, 2, boulevard Arago, par MM. A. Fontaine et March; G. LEFEBVRE, actuaire, 4, rue Denfert-Rochereau, par MM. March et Barriol; E. GUILMARD, docteur en droit, membre de la Société d'économie politique, 7, rue du Mont-Thabor, par MM. Neymarek et Fléchet. Conformément aux règlements, il sera statué sur ces candidatures à la prochaine séance (1).

M. le PRÉSIDENT déclare ouvert le scrutin pour le renouvellement partiel des membres du bureau et du conseil. Il dépose dans l'urne les bulletins de vote, sous pli cacheté, qui ont été envoyés par les membres titulaires empêchés d'assister à la séance et annonce que le scrutin sera clos à 10 heures.

Il rappelle ensuite que, grâce à une libéralité d'un ancien président de la Société, M. Bourdin, une médaille d'or est attribuée tous les trois ans à l'auteur des travaux publiés dans le cours des trois années, qui a semblé le plus digne de cette distinc-

(1) Il en sera de même pour deux autres présentations qui ont été faites à la fin de la même séance voir p. 5.

tion. Dans la séance dernière, M. CHEYSSON, rapporteur de la commission chargée de proposer un titulaire pour la période 1904-1906, a exposé les raisons qui avaient déterminé les membres de la commission et les membres du conseil à porter unanimement leurs suffrages sur le nom de M. Paul Meuriot. M. le Président dit qu'il est heureux de remettre à M. Meuriot la médaille d'or qui lui a été décernée en récompense de ses travaux et comme témoignage de gratitude pour son dévouement à la Société. (*Applaudissements.*)

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL présente les ouvrages reçus depuis la dernière séance et dont la liste est page 31.

Il signale particulièrement le volume publié par notre éminent collègue, M. Yves GUYOT, sous le titre : *Sophismes socialistes et faits économiques.*

L'ordre du jour appelle la communication de M. Paul Doumer sur *le Brésil et son développement économique.*

M. DOUMER déplore l'absence de M. Levasseur, le maître éminent qui est, en France, l'homme qui a écrit sur le Brésil avec le plus de compétence et d'autorité. Il s'excuse ensuite de ne pouvoir apporter de chiffres précis ; le Brésil n'est pas encore doté de tous les organes d'un grand État, il n'y a pas de service de statistique, excepté le bureau de statistique commerciale de Rio de Janeiro. Pour toutes les questions autres que le commerce extérieur, il faut se contenter d'évaluations faites avec une très large approximation.

Le Brésil couvre la moitié du continent sud-américain, il s'étend entre l'équateur et le 32° degré de latitude sud. Sa superficie, que M. Levasseur estimait à 8 500 000 kilomètres carrés doit dépasser 9 millions de kilomètres carrés, car le Brésil a eu ce privilège de s'agrandir sans guerre, grâce aux solutions favorables pour lui qu'ont reçues les négociations et les arbitrages portant sur les différents territoires contestés avec la Guyane française, la république Argentine et la Bolivie. Sur cette immense étendue, presque aussi vaste que l'Europe, les climats sont d'une grande diversité, depuis la plaine tropicale de l'Amazone au nord jusqu'à la région la plus méridionale, entièrement située dans la zone tempérée australe, puisque le tropique du Capricorne passe un peu au sud de la capitale, Rio de Janeiro. D'ailleurs, la considération des latitudes seules ne fournit pas au point de vue climatérique des indications concordant avec celles que l'on peut tirer des climats de l'hémisphère nord, de l'Europe en particulier. L'influence de la mer et de l'altitude vient corriger celle de la latitude géographique. Or, le Brésil offre, au point de vue orographique, des dispositions particulières. Au sud de l'immense plaine où coulent l'Amazone, ses affluents et d'autres grands fleuves comme le rio san Francisco, le Brésil est constitué par un vaste plateau qui s'appuie à l'est sur une chaîne côtière assez abrupte et descend en pente douce vers l'ouest, sillonné de rivières, qui, s'éloignant de la mer, vont grossir le Paraguay, le Parana et l'Uruguay. Sur ce plateau d'altitude moyenne assez considérable : il gèle à — 10° en hiver dans le Parana, règne un climat tempéré tout à fait favorable au développement de la race blanche.

Il est malheureusement difficile d'évaluer avec un peu de précision la population totale du Brésil ; les recensements tentés à diverses reprises, en 1872 et 1890, furent plutôt des évaluations que de véritables dénombremments. En totalisant les chiffres recueillis sur place aux sources les plus autorisées, on peut admettre qu'il y a au Brésil environ 24 ou 25 millions d'êtres humains, ce qui est peu pour une superficie presque égale à celle de l'Europe. Les États les plus peuplés sont ceux de Minas-Geraes (4 500 000 habitants sur 575 000 kilomètres carrés) qui jouit d'un climat tempéré grâce à sa haute altitude ; de São Paulo (3 millions d'habitants sur une superficie de 290 000 kilomètres carrés) ; de Bahia et de Pernambouc (chacun 2 500 000 habitants) ; de Rio-Grande-do-Sul, le plus méridional du Brésil (1 500 000 habitants) ; de Rio de Janeiro (1 500 000 habitants), lequel ne comprend pas la capitale, formant avec sa banlieue un district fédéral peuplé de près d'un million d'habitants. Enfin, parmi les États les moins peuplés, sont l'Amazone qui ne possède pas plus de 300 000 habitants sur une superficie quatre à cinq fois plus considérable que celle de la France ; le Matto Grosso encore en partie inexploré.

La population brésilienne de race blanche est constituée par les descendants des premiers colons portugais et des étrangers immigrés : Italiens, Allemands, Polonais (très nombreux et provenant surtout des provinces de l'Allemagne), Français, etc. Fait digne de remarque, dans le continent sud comme dans le nord, la terre d'Amérique a fondu ces éléments divers avec une merveilleuse rapidité pour créer une race nouvelle très attachée à son pays ; les fils d'immigrés gardent un souvenir ému à l'ancienne patrie de leurs pères, mais ils sont devenus des Brésiliens prêts à tous les sacrifices pour la grandeur et la prospérité de leur pays. Les races indigènes peu à peu refoulées tendent à disparaître ; les vastes territoires où elles vivaient pauvrement du produit de leur chasse et de leur pêche ont été gagnés à la culture et à la civilisation. Les nègres importés d'Afrique sont aussi de moins en moins nombreux, les nègres de race pure tout au moins, qui ne sont guère plus de 2 millions. Dans tous les États du centre et du sud, le blanc prédomine ; c'est dire que le problème nègre se présente au Brésil sous un tout autre aspect que dans l'Amérique du Nord. Aux États-Unis, où les nègres sont repoussés, traités par les blancs en race inférieure, ils pullulent ; au Brésil où ils sont traités sur un pied de parfaite égalité, où la bienfaisance publique et privée a des élans magnifiques et généreux, les nègres disparaissent, abandonnent la lutte, préfèrent vivre médiocrement de la charité, en ne faisant rien, que de vivre mieux en travaillant, tant il est vrai que la lutte est nécessaire à l'existence des peuples comme à celle des hommes. Si les noirs disparaissent, les métis semblent au contraire augmenter ; peut-être se formera-t-il ainsi une race nouvelle qui s'adaptera au climat de l'Amazonie, région où le blanc ne peut être qu'un instructeur ou un chef, mais où tout travail manuel lui reste interdit. Au total, nègres, métis et indiens doivent former environ la moitié de la population totale.

Le développement de cette population provient pour une part des apports de l'immigration mais aussi de la natalité. En l'absence de chiffres applicables à la population totale, on peut citer ceux observés dans les villes où, d'ordinaire, la natalité est inférieure à celle des populations rurales. A Curitiba, ville de 50 000 habitants, capitale du Parana, la proportion annuelle des naissances est de 34 pour 1 000 ; elle s'élève à 46 pour 1 000 à Santos, port d'embarquement des cafés de Sao Paulo.

L'organisation actuelle de Brésil est celle d'une république fédérale, analogue aux États-Unis de l'Amérique du Nord, avec un pouvoir fédéral encore moins fortement constitué cependant. Elle date de la révolution de 1889 qui renversa pacifiquement l'empire indépendant fondé en 1822 par le régent dom Pedro, après que la famille royale portugaise eut réintégré Lisbonne qu'elle avait quittée en 1808 devant les Français pour se réfugier à Rio de Janeiro. Chacun des États est autonome ; le président des États-Unis du Brésil, assisté d'un parlement à deux chambres, exerce le pouvoir fédéral ; il y a six ministères fédéraux : guerre, marine, affaires étrangères, finances, travaux publics fédéraux : ports et chemins de fer ; administration générale d'où relève la Cour suprême fédérale, et certains établissements d'enseignement supérieur. On vient de fonder un septième ministère, celui de l'agriculture, à qui incombera, entre autres tâches, celle d'éviter la destruction systématique des forêts qui a de si fâcheuses répercussions sur le climat et le régime des eaux.

La capitale fédérale Rio de Janeiro, située à l'entrée d'une admirable baie, avait encore, il y a quelques années, une mauvaise réputation ; la fièvre jaune y faisait des victimes surtout parmi les nouveaux arrivants. Mais tout cela est changé ; donnant l'exemple d'un effort merveilleux, accompli avec une persévérante et tenace énergie, la ville s'est entièrement transformée en cinq ans. Armé de pouvoirs exceptionnels par une loi fédérale, le préfet a pu, dans ce court délai, détruire et assainir les quartiers malsains, combler les mares et sur ces débris élever une ville superbe digne du grand pays dont le développement économique a pris et prendra encore un merveilleux essor.

Les productions agricoles tiennent le premier rang au Brésil : bois précieux ;

caoutchouc, dont la production annuelle d'une valeur de 300 millions de francs représente la moitié de la production mondiale ; et surtout le café qui a trouvé au Brésil, dans l'État de São Paulo en particulier, sa véritable terre d'élection ; d'après les évaluations, la production annuelle atteindrait 17 millions de sacs de 60 kilos. São Paulo fournit à lui seul la moitié du café consommé dans le monde, le Brésil approvisionne les marchés pour les trois quarts. La culture du cacao, celles du coton, de la canne à sucre, du tabac se développent. Il faut signaler encore le maté cultivé au Parana, qui fournit une boisson analogue au thé, sans en avoir les défauts ; la consommation de ce produit s'étend dans toute l'Amérique du Sud.

Les richesses minières de toutes sortes : or, diamant, manganèse, monazite, etc., sont considérables, surtout dans l'État de Minas-Geraes, où de nombreuses exploitations fonctionnent avec les systèmes les plus perfectionnés ; dans une mine, le puits descend à 1 450 mètres de profondeur, la plus grande qui ait été atteinte dans le monde. La mise en valeur des mines de manganèse a eu pour résultat inattendu de faire baisser le prix du charbon à Rio de Janeiro en donnant du fret de retour aux charbonniers venus d'Europe qui remportent les minerais de manganèse recherchés par la sidérurgie européenne. Car il faut reconnaître ici une lacune parmi tant de richesses : on n'a pas encore trouvé de houille au Brésil sauf quelques gisements peu importants dans l'État de Santa Catarina. Aussi les mines de fer, nombreuses, sont encore peu exploitées.

Mais, heureusement, la rareté du combustible est compensée dans une certaine mesure par l'abondance exceptionnelle de la force hydraulique. L'ensemble des seules chutes connues et évaluées donne une puissance totale de plus de 800 millions de chevaux-vapeur ; on jugera de l'énormité de ce chiffre en le comparant à l'évaluation des forces hydrauliques de la France, cependant bien partagée sous ce rapport : 20 millions de chevaux. Ces forces motrices naturelles sont déjà utilisées par l'industrie naissante et d'ailleurs puissamment encouragée : on en jugera par un exemple. L'État de Minas-Geraes, ayant décidé de remplacer sa capitale Ouro Preto par une ville nouvelle au nom expressif : Bello Horizonte, en dix ans une ville de 20 000 habitants a surgi dans le site choisi ; les industriels y sont attirés par d'alléchantes offres : terrain cédé gratuitement ; dispense de tout impôt pendant cinq ans ; force motrice gratuite pendant dix ans.

Le développement industriel du Brésil recevra une nouvelle impulsion à la suite de l'effort actuellement poursuivi pour donner à l'établissement des chemins de fer une direction d'ensemble qui lui a fait défaut jusqu'ici. Depuis 1889 — c'est-à-dire depuis la révolution dont une des causes doit être trouvée dans la stagnation économique du pays sous le gouvernement cependant paternel et aimé de l'empereur Pedro II — chaque État autonome a construit des lignes de chemins de fer, en vue des nécessités les plus pressantes, sans tenir compte des travaux effectués dans les États voisins. Mais aujourd'hui le gouvernement fédéral s'est imposé la tâche de coordonner ces efforts et de relier en un réseau homogène les lignes déjà construites. Les chemins de fer brésiliens sont établis à voie de 1 mètre ou de 1^m 60, dans des conditions économiques très satisfaisantes malgré les difficultés des tracés en pays montagneux. La ligne qui relie São Paulo au port de Santos, où affluent tous les cafés destinés à l'exportation, réalise les plus fortes recettes du monde entier.

La navigation maritime est appelée au plus bel avenir, les populations côtières fournissent d'excellents marins ; la flotte de guerre pourvue de cuirassés de 19 000 tonnes offre le plus bel aspect ; la flotte marchande compte déjà plus de 217 000 tonnes de navires affectés à la navigation au long cours ou au grand cabotage ; les paquebots du Lloyd brésilien sont aménagés avec un luxe qui n'est pas dépassé sur les navires d'Europe.

En ce qui concerne le commerce extérieur, on peut donner des chiffres assez précis ; un bureau de statistique commerciale fonctionne à Rio de Janeiro.

Pour 1907, le commerce extérieur du Brésil atteindra vraisemblablement le chiffre de 966 millions aux importations et de 1 375 millions aux exportations, soit au total 2 341 millions. Les principaux articles sont, par ordre d'importance, pour

l'exportation : le café et le caoutchouc en première ligne, puis les cuirs et peaux, le cacao, le tabac, le maté et le coton ; pour l'importation : les cotonnades, les objets en fer ou acier, machines, etc., le blé en grains ou farine, le charbon, le vin, le bœuf séché, les lainages, le riz, la morue, etc.

Malheureusement, la France qui occupait, il y a trente ans, le deuxième rang dans le commerce extérieur du Brésil, ne vient plus actuellement qu'au quatrième rang pour l'importation brésilienne en France, au cinquième rang pour l'exportation française au Brésil. Nos amis du Brésil déplorent comme nous cette situation fâcheuse contre laquelle nous devons réagir en faisant tous nos efforts pour reconquérir la place occupée jadis. Il y a tant de raisons de sympathies, d'affinités entre Brésiliens et Français, qu'il est permis d'espérer que l'entente, si parfaite pour les choses de l'esprit, se fera aussi dans le domaine matériel et que la République brésilienne et la République française deviendront vraiment deux républiques sœurs. (*Applaudissements.*)

Personne ne demandant la parole, M. le PRÉSIDENT dit qu'il sera certainement l'interprète de toutes les personnes présentes en remerciant M. Doumer de son éloquent communication, si riche en renseignements précis et vécus. Elle nous donne, ajoute-t-il, une idée très nette de la richesse et des rapides progrès de la grande république sud-américaine à laquelle notre pays est uni par de profondes affinités ; de ces progrès nous nous réjouissons de tout cœur.

M. le Président dit qu'il vient de recevoir deux présentations de nouveaux membres : M^{lle} Irma DREYFUS, publiciste, membre de la Société d'économie politique, 22, rue Le Peletier, présentée par MM. Neymarck et Schelle ; M. Gustave PÉREIRE, administrateur des chemins de fer du Nord-Espagne, présenté par MM. Neymarck et March. Il sera statué sur ces présentations dans la prochaine séance.

Le dépouillement des élections pour le renouvellement partiel du bureau et du conseil étant terminé, les résultats en sont proclamés :

Nombre de votants : 85 ; majorité absolue : 43.

Ont obtenu :

Pour la *présidence* : M. DELATOUR, 85 voix.

Pour la *vice-présidence* : M. VASSILLIÈRE, 85 voix.

Comme *membres du conseil* : M. YVERNÈS, 85 voix.

— — M. HUBER, 85 voix.

En conséquence, la composition du bureau et du conseil en 1908 est la suivante :

Président : M. DELATOUR.

Vice-présidents : MM. PAYELLE, LIMOUSIN, VASSILLIÈRE.

Secrétaire général : M. FLÉCHEY.

Trésorier-archiviste : M. MATRAT.

Membres du conseil : MM. Charles LAURENT, MALZAC, DESROYS DU ROURE, G. CA-
DOUX, M. YVERNÈS et HUBER, secrétaire des séances.

La séance est levée à 10^h 45.

Le Secrétaire général,
E. FLÉCHEY.

Le Président,
L. MARCH.